

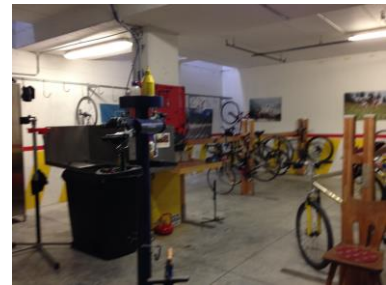
SEJOUR CYCLISTE dans les DOLOMITES

à LEVICO-TERME Province du TRENTO

21-27 mai 2017

Dimanche 21 mai. Hôtel Cristallo à Levico-Terne Comment donner des nouvelles ? Très difficile de se brancher à internet dans ce foutu système qui doit passer par mon adresse mail pour accéder à la liaison. C'est trop compliqué pour moi car je me trompe une fois sur deux et je dois me battre une heure pour arriver à avoir une liaison. Pour le moment, je crois que ça marche.

L'hôtel Cristallo fait partie des « Bike-Hôtels », très nombreux dans les Dolomites. Ces établissements sont spécialisés dans l'accueil en demi-pension les usagers de « deux-roues », moto et vélo. Ils disposent d'un grand garage avec un atelier assez bien équipé ainsi qu'une aire de lavage, toutes installations mises à disposition des clients.



Les inscrits au Séjour Dolomite Co Dep 19 sont tous là. Le groupe compte 59 participants dont 11 non-pédalant(e)s. Les participants viennent de la France entière. Je suis le seul parisien. Tous ou presque me connaissent et certains se souviennent de mon vélo Bianchi, celui que j'avais l'an dernier sur la Costa Brava!

Cette année j'ai le moderne « Vitus Razor » avec vitesses indexées et braquets adaptés aux parcours « Dolomites », car Jean Louis, le responsable FFCT du séjour avait précisé dans le Flyer que « ...de petits développements sont à prévoir... ».

Un peu anxieux de m'engager dans cette aventure à 80 ans passés, je me prépare à affronter la première étape. A vrai dire, la gentillesse de beaucoup dans le groupe m'a un peu détendu.

Le Co Dep 19 a prévu deux types de parcours, un long et un court. Je choisirai le moins difficile. Demain sont prévus 62 km avec 1500 m de dénivelé. Si je termine le parcours et si j'arrive à me connecter, si je raconterai la suite...

Mardi 23. Hier soir avait lieu le cocktail d'arrivée (un peu décalé) offert par l'hôtel au groupe



des cyclistes. Deux dames discutent. Je les identifie comme étant des « pédalantes » car elles commentent le parcours de la journée. Elles sont vêtues de robes assez élégantes. L'une a un collier en maille d'or probablement massif, assez mode d'aspect. J'identifie la première, S., grâce à sa plaque de cadre que nous devons porter visiblement et sur laquelle figure nos prénoms. Je découvre les yeux bleu de l'autre car je n'avais pas vu son visage autrement que masqué par ses lunettes. Je reconnais aussi le collier qu'elle portait sur elle durant notre parcours. J'ignore son prénom car elle n'a pas mis sa plaque de cadre. Nous nous congratulons sur notre allure dans la montée du col de Redebus (1455 m) que nous avons franchi le matin. Je la remercie en lui assurant que son collier ne passe pas inaperçu sur le maillot.

La conversation bifurque sur l'attachement des dames à conserver une présentation féminine, y compris lorsqu'elles sont en tenue cycliste, cuissards et maillot. C'est très drôle.

Aujourd'hui une étape très difficile avec de très longues et très abruptes montées et descentes (1856 m de dénivelé). Vers 10 h 30, après deux heures de route je demande à notre moniteur, Jean Louis qui est adorable, dévoué et compétant, si le parcours suivi correspond bien au parcours prévu et annoncé. Réponse: « ...le parcours est enregistré dans mon GPS et je suis le tracé... » Soit.

Or il était prévu que nous passerions au Passo Sommo (1344 m) au km 50. De fait nous avons déjà parcouru 45 km et nous sommes seulement à 560 m d'alt. Comme il est impossible de monter de 800 m en 5 km, j'en déduis que nous ne sommes pas sur la route. Jean-Louis soutient que oui, preuve à l'appui, son GPS.



Je n'ai plus de provisions, on meurt de soif et on ne sait pas où on est dans cette montagne magnifique pleine de villages quasi déserts, heureusement dotés de fontaines. Je m'adresse à une dame en italien qui nous explique vaguement sur quelle route nous nous trouvons mais ses explications sont confuses et je n'ai pas de cartes pour bien les localiser.

La montée est dure. S. a mis pieds à terre. Soudain le groupe du « long parcours » déboule en descente, ce qui laisse Jean-Louis encore plus perplexe car il ne s'attendait pas à ce que nos deux parcours se croisent !



Finalement nous sommes bien arrivés à destination mais après un parcours exténuant de 95 km au lieu des 65 prévus et deux cols escaladés au lieu d'un. Pendant l'ascension, j'étais un peu lanterne rouge. Aussi un très gentil cycliste de l'Arrière, Albert (55/60 ans) a tenu à rester à mon côté pour que je ne sois pas seul à la traine. Je lui disais « ...ne m'attends pas... » Et il me répondait « ...je reste avec toi pour que tu ne sois pas tout seul, je ne te parle pas pour que tu n'aies pas à me répondre... » (il a noté que je ne parle jamais dans les montées

pour garder mon souffle). J'étais très touché de sa gentillesse. Il était très ému un peu plus tard quand il m'eut interrogé sur mon âge ! Peu après il m'a coulé « ...ma femme m'a dit que j'étais indiscret de te demander ton âge... » Elle, Josette (même tranche d'âge, même accent de l'Arrière) est aussi très attentionnée avec moi.

Les rapports humains qui se nouent à l'improviste dans ces conditions difficiles sont aussi gratuits et sincères que touchants. Ce surgissement spontané et chaleureux réconcilie avec l'humanité. Comme je n'avais plus rien à becqueter, Marie André m'a offert une barre et une pastille de dextrose qui m'ont fait retrouver mes jambes.

Une fois l'aventure finie, on a eu l'explication. Les organisateurs avaient prévu deux parcours. Un grand de 86 km un petit de 68 km. Au dernier moment ils ont décidé d'inverser le sens du grand parcours. Or, sans s'en rendre compte ils ont mis sur leurs GPS les deux grands parcours. L'un dans le sens inverse pour les forts, l'autre dans le sens initial pour les faibles en confondant les kilométrages, 68 étant devenu 86. Comme ils n'ont pas de carte et que je n'en avais pas achetée, leur faisant confiance, on a vécu cette aventure imprévue dans la bonne humeur pour ce qui concerne notre groupe où tout le monde s'entend bien. J'ai remarqué que le vélo "tout carbone" de celle qui garde son collier pour pédaler, est équipé de deux dérailleurs à commande électrique, valeur ??? . Je pense que ce sera mon prochain cadeau de Noël. Comme je n'en doute pas, j'écris ma lettre au Père Noël sans tarder !

Mercredi 24. Ce fut une bonne journée pour moi, bien cyclo, 74 km avec 1495 m de dénivelés bien raides dans les ascensions et les descentes où des panneaux avertissent que c'est du 17% sans vergogne... Et à toi de jouer, ...à fond sur les pédales ou debout sur les freins... Deux cols et un long tunnel de plus d'un Km, très long pour les cyclistes. Un panorama époustouflant, de nombreuses stations de sport d'hiver, une région très riche, moitié italienne moitié autrichienne. Des cimetières militaires de la guerre de 14-18 et de 44-45. La vertigineuse descente du col se nomme Kaiserjägerweg (chemin de chasse du Kaiser) pour ne pas oublier que l'empereur d'Autriche et sa fille Sissi venaient séjourner ici à l'hôtel impérial de Levico Terme quand la région était germanique.



Terme quand la région était germanique.

La bonne humeur règne toujours dans le groupe des "moins forts", ceux du petit parcours. Tous sont gentils avec moi, aucun ne me met ni pression ni honte sur ma vitesse dans les ascensions, muet, l'oeil bloqué sur le cardiofréquencemètre, poussant mon 28x28 (2m,10 de développement, parfait pour la Corse mais trop long ici où le 28x32 est préférable). En réalité je ne suis jamais dernier au sommet car je ne m'arrête jamais dans les montées ! Et tant pis pour les photos !

La dame au collier se nomme Sandrine. Elle n'a pas mis sa plaque de cadre car étant du club organisateur, elle pense être connue. Son mari a pas mal d'humour. Il est le délégué à la presse du dit club: les Cyclo-Randonneurs de Brive, comptant plus de 150 membres, donc un poids politique local. Le président est sympa : Jacques. On s'est connu il y a deux ans quand on s'était perdu ensemble, seuls, égarés sur une piste cyclable entre Riva del Garda et Rovereto. Or en nous situant sur la carte dont je n'avais pas manqué de m'équiper, on avait fini par se retrouver. Il me qualifie depuis d'homme d'expérience... c'est comique !

Marie-A boit beaucoup. Elle s'arrête souvent aux fontaines pour remplir des bidons qu'elle nomme des gourdes. Le groupe cherchait à lui donner un surnom pour souligner qu'elle a toujours deux gourdes. J'ai proposé "la dégourdie" ce qui a fait sourire... A une autre fontaine d'accès malaisé où il n'y avait de place que pour une personne, elle remplissait ses bidons puis ceux de plusieurs d'entre nous et j'ai pu la baptiser Nymphé Marie-A, Divinité des sources... elle a trouvé cela poétique ! C'est à ce moment que mon fil à la patte a sonné... j'avais un SMS auquel je n'ai pas eu le temps de répondre car le groupe repartait et il vaut mieux ne pas rester en arrière !...

Le fils de Virginie, Tristan 20 ans, étudiant en 2ème année de droit à Brive pédale avec nous. Virginie et son mari Didier sont très forts. Ils ont abandonné le long parcours pour encadrer le jeune Tristan. Après chaque côte, Didier redescend pour l'encourager en lui annonçant (en nous annonçant car en général je me trouve avec Tristan) : encore 500 m et vous y êtes. Charmante intention !

S. a la même activité professionnelle que la mienne. Ce matin elle a lâché le groupe au bout de 20 minutes... elle en pouvait plus... Je la rencontre ce soir avec des emplettes ...je suis allé faire les boutiques pour compenser mon abandon... j'ai acheté une robe « pretty woman »... m'a-t-elle confié dans un sourire... Comme si je savais ce que c'est qu'une robe pretty woman !



Demain le parcours s'intitule cyclo découverte de Trente, 46 km avec 725 m de dénivelé. Simple AR jusqu'à Trente où j'ai proposé à Jean Louis de dire quelques mots sur le Concile de Trente car ce soir, en présentant l'étape, Jean Louis en a évoqué l'existence pour inciter les gens à faire cette cyclo-découverte mais sans trop savoir de quoi il en retourne.

Comme je perçois l'envie de Jean Louis de donner au séjour un petit côté culturel, nous avons convenus que ce court exposé serait fait à Trente, sur place et uniquement pour ceux qui acceptent de ne faire que le modeste parcours... et ipso facto renoncent à gravir le prestigieux Monte Bondone qui est au programme du long parcours. Le Bondone est un des hauts lieux du Giro d'Italie, comparable à ce qu'est le Tourmalet pour le Tour de France, Nous, on se contentera d'évoquer quelques aspects du Concile qui a fait la célébrité de Trente.

Jeudi 25 mai. Les jours se ressemblent avec quelques différences. Non pour la météo mais pour la couleur des aventures. La météo est constante: 12° le matin, 30° vers 15 h lorsqu'il faut se taper la grimpe à 10% sous le soleil pour rentrer à l'hôtel, situé sur la hauteur de Levico.

Aujourd'hui destination Trente pour une visite de la ville, visite assurément attractive puisque nous somme environ 35 mais challenge difficile pour un groupe de cycliste car il signifie 35 vélos à garer devant le château, devant le duomo, etc... sans compter la circulation en ville qui n'est pas simple avec les pédales automatiques !



Au départ de Levico, nous avons commencé par un trajet destiné à éviter la "quatre-voies", trajet compliqué qui par moments monte très fort et descend très raide, contourne et re-contourne la 4 voies, etc, sans compter les erreurs de parcours lorsqu'on retombe sur la 4 voies... et que le demi-tour s'impose.

Le jeune Tristan crève. Ses parents ne sont pas là. Ils font le Monte Bondone. Tristan est sympa, gentil comme tout mais encore un peu débutant. Il faut presque tout faire pour lui. Albert et d'autres s'y emploient. En fait sa chambre n'a éclaté que parce qu'il l'avait imparfaitement montée dans le pneu où elle était plicaturée !...



Nous arrivons à Trente par un vicolo qui tombe juste derrière le château. Notre groupe de cyclo-touristes commence aussitôt à photographier sans se rendre compte de ce qu'ils photographiaient. Il faut que nous leur disions, Jean-Louis et moi que la façade et l'entrée sont de l'autre côté du bâtiment, qu'il faut le contourner pour le voir dans toute son ampleur.

Finalement on s'installe tous sur une pelouse, face au château et Jean Louis annonce que je vais rappeler ce que fut le fameux concile.

Je m'exécute sans dépasser 15 minutes et tout le monde est content d'avoir appris "plein de choses". S. tient à faire une photo du « conférencier »... Elle a l'habitude des staffs et présentations !

On repart en file pour le Duomo derrière Jean-Louis, sans se perdre malgré la foule compacte car ça grouille de monde dans les rues piétonnes. Nous somme le jeudi de l'Ascension. A la différence de l'Italie, le jeudi de l'Ascension est férié en Allemagne et en Autriche. La ville est pleine de touristes germaniques et d'étudiants ou de lycéens.

Soudain mon vélo donne de curieux signes d'anomalie. Je les comprends mal jusqu'à ce que je découvre que la roue libre n'est plus tout à fait libre car lorsque j'arrête de pédaler, le dérailleur se tend et la partie supérieure de la chaîne passe dans les rayons de la roue arrière qui se bloque... Aidé de plusieurs d'entre nous, nous essayons de comprendre l'origine de cet incident sans pouvoir percer le mystère ni le surmonter.

Heureusement, je suis dans une ville dont j'ai repéré la liaison ferroviaire avec Levico Terme ! Heureusement, une main secourable a installé le programme Rail Planner sur le smartphone qui m'a heureusement été confié en sorte que dans la minute qui suit, je connais l'heure du prochain train qui peut assurer mon retour à Levico.

Je fais ni une ni deux et mes adieux au groupe sans pouvoir prévenir Jean Louis qui était entré dans le Duomo. Je m'assure que quelqu'un va le prévenir. Je ne suis pas sitôt parti que S. me rattrape et me demande si elle peut se joindre à moi car ses cales de chaussures pour pédale automatique sont usées et ne crochent plus sur la pédale. Nous partons tous les deux. Je dégotte la gare en quelques minutes grâce à mon "italien courant" (défense de rire) qui me permet de prendre le billet (10 € pour deux avec les vélos : 2 € par vélo, 3 € par adulte) et de localiser le binario du départ. Nous rentrons en train en bavardant agréablement dans un wagon que S. qui est lilloise compare au VAL !

Retour à l'hôtel. Une heure de mécanique. Démontage le plus complet possible, WD 40, remontage. Tout à l'air en parfait état. Aucune idée de ce qui a pu arriver à cette foutue roue libre qui est redevenu fonctionnelle. Un collègue du groupe ayant connu la même mésaventure (exceptionnelle à vrai dire) suppose qu'un tout petit gravier aurait pu se glisser dans le mécanisme et bloquer un cliquet... Pourquoi pas ! Un autre collègue m'assure que cette maladie est habituelle sur les roues libres Mavic !

Au retour du groupe je m'excuse auprès de Jean Louis qui était au courant. Il me remercie de mon petit exposé sur le Concile de Trente, plusieurs personnes lui ayant exprimé leur satisfaction de voir que la Fédération attire des personnes qui pouvaient parler d'autre chose que de vélo ! A la réunion du soir, je les remercie d'avoir bien voulu prêter attention à mes propos.

Demain est au programme un trajet jusqu'au Passo Brocon, aller et retour sur la même route. Je ne suis pas certain de monter jusqu'au sommet, d'autant qu'une excursion est organisée pour visiter Venise et que le groupe des pédalants devrait être réduit !

En attendant la suite, je dois reconnaître que je suis finalement très content de ce séjour, même si j'ai quand même bien mal aux cuisses dans les montées !

Vendredi 26. Etait prévu un départ décentré à Strigno, petite localité située à 18 Km de Levico. Plusieurs options pour rejoindre le départ. J'ai hésité jusqu'au dernier moment entre train et vélo. Finalement je décide d'y aller en vélo car il y a une cyclable très agréable, très champêtre le long de la Brenta qui n'est ici qu'un ruisseau. Or j'ai raté l'embranchement menant à ce Strigno qui n'est pas exactement sur la cyclable. Résultat je suis arrivé au rendez-vous une demi-heure après l'heure convenue. Pas question pour moi de rattraper le groupe.



Donc je m'engage seul sur le trajet prévu, 33 km d'ascension en direction du Passo Bracon (1618 m) où le groupe devait faire demi-tour et redescendre par la même route.

Je pensais les croiser dans mon ascension tandis qu'ils redescendaient du col, ou au moins qu'ils me rattrapent dans la fin du parcours.

Finalement rien ne s'est passé comme prévu et j'ai roulé seul toute la journée. Première ascension particulièrement sévère (10 km à 8%) pour escalader le Passo Forcella (920 m), hors d'oeuvre du Bracon. J'attaque ensuite les 12 km d'une montée modérée à 6 % dans une forêt épaisse et sans visibilité. Après 4 km je renonce car ne faire qu'un simple aller et retour sur la même route ne me tente pas.

Donc retour vers Levico-Terme, seul avec moi-même à contempler ces massifs vertigineux en évoquant l'impératif catégorique kantien...les forces implacables de la nature qui ont dressé ces montagnes sont aussi puissantes que la force morale qui est en moi pour pousser sur les pédales de mon vélo quand je les défie ! A l'évidence, le vélo mène à tout en ne s'opposant à rien, même à la philosophie. Quelques brasses dans la piscine de l'hôtel sont bien agréables après ces 5h 30 de vélo pour 98 km et 1300 m de dénivelé.

Beaucoup de participant ont choisi l'excursion à Venise aussi l'hôtel est bien calme ce soir, si on excepte les hordes de motards allemands, grosses motos, grosses bedaines, gros vêtements de cuir des pieds à la tête, qui font ronfler leurs moteurs.

Samedi 27 mai. Tout à une fin, même les semaines les plus contrastés, mêlant la dureté des ascensions, la beauté des paysages, le sublime des panorama, l'ivresse des descentes sur de bonnes routes asphaltées dans une ambiance excessivement conviviale, celle d'un groupe où chacun joue sa partie dans la bonne humeur et sans écraser personne de sa supériorité.

Nous, autrement dit les moins forts (les forts ont fait 115 km d'un parcours intitulé : les cinq cols) avons fait un parcours de 70 km ne comportant que deux cols à 973 et 876 m accessibles par des pentes d'une sévérité absolue dont passages à 13%.

Dans la seconde montée, tout le monde a mis pied à terre, même les moniteurs, durant 300 m. Il faut préciser que nos moniteurs suivent aveuglément les parcours d'openrunner et que ces parcours composés « artificiellement » par GoogleMap n'offrent aucune souplesse (openrunner propose le même trajet pour vélo, moto, voitures, etc...). Quoi qu'il en soit, les deux dames qui craignaient de ne pas arriver à finir au vu du programme annoncé hier soir ont réussi leur journée sans problème.

Plusieurs incidents ont marqués cette journée. En premier lieu la défaillance de notre moniteur chef, Jean-Louis qui a dû s'arrêter un moment. Comme il était en serre-file, c'est à dire dernier des derniers de son groupe, un seul participant s'en est aperçu. Albert (le mari de Josette) le bon ariégeois altruiste qui m'avait accompagné gentiment le jour le plus dur. Il a attendu Jean-Louis et a téléphoné au moniteur de pointe pour l'informer. Celui-ci nous a assuré que Jean Louis gérait très bien ces problèmes et qu'il allait repartir. De fait c'est ce qui est arrivé.

Ensuite, second incident, la trace d'openrunner nous a mis devant une route coupée par des grillages avec interdiction de les franchir. Heureusement que je parle un peu italien car en parlementant avec une sorte de responsable, on nous a ouvert le grillage à condition que nous parcourrions à pieds les 300 m de l'interruption. Il n'aurait pas été possible de la traverser autrement car elle était en terre meuble. Si on avait dû chercher un autre passage, les moniteurs auraient perdu la trace et on aurait été baladés !

Enfin troisième incident. Marie-A a été surprise dans une montée très pentue et elle n'a pas eu le temps de déchausser. Résultat elle s'est retrouvée par terre. Elle va avoir un beau bleu sur la fesse. Chacun de s'esclaffer sauf moi car dans les montées, comme je n'inspire et expire que par le nez je ne parle ni ne réponds, même si on me parle. On m'a un peu charrié sur ce mutisme intermittent, alors j'ai expliqué comment je gérais mon souffle en restant dans mes pensées...



Une fois rentré à l'hôtel, vite quelques brasses dans la piscine (5mx5m, 1m,10 de profondeur), démontage des roues du vélo rangées sous housse, le cadre enfourné dans la Mercedes pour être prêt à partir demain matin.

J'ai offert une bouteille de « vino spumante di qualita » (ici on ne dit pas proseco) à Jean-Louis pour le remercier du plaisir que j'ai eu à partager cette semaine avec ces fêlés du vélo, aussi fêlés que moi et plus encore.

Imaginez un maillot décoré du logo : les fêlés du Ventoux porté par une participante. Ce maillot n'est pas à vendre mais réservé à ceux qui peuvent prouver, tampons à l'appui, qu'ils ont effectués dans une seule journée les trois ascensions du Mont Ventoux (1912 m) par chacun des trois itinéraires possible ! Notre héroïne a dévidé sa journée en toute simplicité, une première montée faite avec son fils, une seconde avec son mari et une troisième seule, le tout entre 7 h du matin et 18 h... soit plus de 100 km pour 5 000m de dénivelé !

Je me sens un tout petit amateur !

Denis Morin